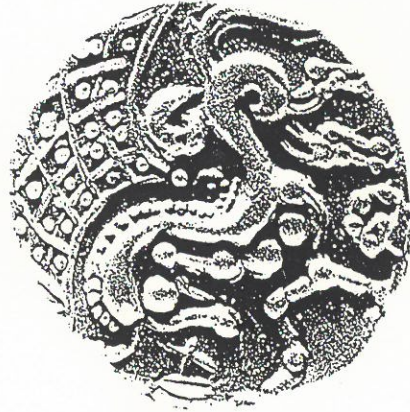


Amis des Études Celtiques

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Sorbonne, École pratique des Hautes Études
Sciences historiques et philologiques
17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris, France
Secrétariat : 26 rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris
© 01 43214277 Fax 01 46876661

Responsable du bulletin : Josette Pieuchot-Billardey



AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Bulletin de liaison n° 22

mai - juin 1999



Détail d'un vase de Basse-Yutz, (Moselle)
British Museum - Londres. Dessin : Jean Pieuchot

SOMMAIRE

- p. 2 Petite chronique des Celtes
p. 3 Économie et société irlandaises anciennes..... Pierre-Yves Lambert
p. 5 Celtes et Vikings. Quelques notes sur les contacts entre Scandinaves et Irlandais..... Edgar C. Polomé
p. 9 La preuve par l'image..... Joséphine Ravisy
p. 10 Une nouvelle trouvaille en Suisse (Asterix *Arcturion*)..... La Rédaction
p. 11 Les métamorphoses de la pierre..... Jean Pieuchot
p. 12 Les Informations de l'été
p. 13 Nos voyages et nos conférences
p. 15 À la frontière entre l'Est et l'Ouest. L'art protohistorique en Hongrie (2^{ème} partie)..... Jaroslava Josypyszyn
p. 18 Visites et Musées
p. 19 Le griffon celtique (1^{ère} partie)..... Armelle Duceppe-Lamair
p. 23 Rencontres et manifestations
Médailleur : Revers d'une monnaie d'or des Parisii (Caché - L. Godard)

la *fine* (famille au sens large) et les règles de succession royale (d'après Eoin Mac Néil) ; les différents types de mariage et leurs relations avec les diverses couches sociales.

LA HIÉRARCHIE SOCIALE	
en fonction du <i>lóg n-ainech</i> (prix de l'honneur)	
a) les <i>nemed</i> (<i>privilegiés, aristocrates</i>) :	
rí rúirech	roi des rois 12 cumal
rí tuath	roi des tribus 8 cumal
rí tuaithe	roi de la tribu 7 cumal
	[ansruth champion]
aire forgill	noble ayant un témoignage supérieur
ou <i>tánaise rí</i>	« second du roi » 5 cumal, 30 sét
aire tuisse(o)	noble de préséance 15 sét
aire ard	haut noble 20 sét
aire désó	seigneur de vassaux 10 sét
	[aire <i>écha</i> seigneur de vengeance 13 sét]
b) <i>soér</i> (= <i>homme libre</i>), mais non <i>nemed</i> :	
bóaire	gros fermier 5 sét
óaire	petit fermier 3 sét
fer midboth	jeune homme à demi indépendant
c) <i>doér</i> , serfs	1 dairt
fuidir	homme à demi-libre
bothach	villain
sen-chleithe	serf héréditaire
mug	esclave

Unités de valeur :

sét « trésor » = vache laitière (*bó mlicht*)

= *unga*, once d'argent = 3 sét

cumal « esclave » = 1/2 sét

samaisc « génisse de 3 ans » = 1/4 sét

dairt « génisse d'un an » = 1/4 sét

Quelques notes sur les contacts entre Scandinaves et Irlandais

L'invasion viking sonne le glas de la brillante civilisation irlandaise des VII^e et VIII^e siècles. Les pillages commencent en 795 et ruinent les riches monastères. Les Norrois de Norvège puis les Danois (distingués en pâiens « blancs » et « noirs ») envahissent l'Irlande en flux successifs et établissent des colonies le long de la côte (Dublin, Wexford, Limerick). Ils ne pénètrent jamais assez profondément à l'intérieur pour y affecter sensiblement la structure politique.

Néanmoins, les tentatives des « superrois » pour chasser ou soumettre les envahisseurs échouent. Ce n'est qu'après que Brian Bóroimhe s'empare du trône de Munster que les choses changent : la dynastie des Eoganacht a perdu sa puissance après 908 et les Dál gCaisde Kincora [= *Cenn coradh*] l'ont éclipsée. Brian appartenait à cette famille, en 1002 il prit le titre de « superroi » et entreprit une politique agressive de centralisation.

Violentement opposé aux Danois de Dublin et Limerick, qui se sont alliés à Leinster dans leur tentative d'invasion à grande échelle, Brian leur inflige une défaite désastreuse à Clontarf [= *Clúain tarbh*] où il périt, malheureusement sans laisser d'héritier capable de poursuivre sa courageuse politique, de sorte que l'unité qu'il avait créée ne fut pas maintenue. Les petits états des Danois christianisés se maintinrent encore longtemps le long de la côte, en particulier à Dublin. Tel est en résumé le cadre historique dans lequel il faut examiner les relations entre Vikings et Irlandais.

Après de nombreuses attaques, les Vikings commencèrent à hiverner en Irlande, à une date plus ancienne qu'en Grande Bretagne. Leurs premiers établissements côtiers ne furent fondés qu'en 841 et, les années suivantes, les annales irlandaises rapportent de fréquentes razzias, probablement à partir de leurs bases locales. Elles deviennent moins nombreuses après 850 car, en fait, leur succès en Irlande fut d'assez courte durée.

Les premières attaques (795) semblent avoir été menées par des Scandinaves venus des colonies norvégiennes établies dans les îles au nord de l'Écosse. Après ces opérations sporadiques, une campagne plus systématique commence à partir de 820. Une tentative de pénétrer à l'intérieur du pays (construction d'une base fortifiée à Lough Ree, au centre du pays), est entreprise par les Norvégiens qui semblent considérer l'Irlande comme leur chasse gardée, peut-être en raison de ses côtes escarpées à l'ouest de l'île, coupées de profonds fjords rappelant leur terre natale ? Ils étaient attirés également par les paysages verdoyants et les terres du sud de l'Irlande, plus riches et avantageuses pour l'agriculture et l'élevage, auxquelles les mornes îles du nord de la Grande Bretagne n'offraient pas d'équivalent. En réalité, ils

propre monnaie, les Vikings commerçaient par la mer d'Irlande et la côte sud du pays de Galles, en particulier avec la France. À ce moment, beaucoup d'Irlandais adoptèrent des noms scandinaves et vice-versa.

Dans les villes côtières, le langage scandinave continua d'être utilisé couramment jusqu'à l'invasion anglaise de 1169-70. Une série de termes scandinaves furent adoptés par l'Irlandais, par exemple *bád* pour « bateau » [= v. norrois *bátr*] ou *margadh* pour « marché » [= v. norrois *markaðr*]; le lieu du *þing* aux portes de Dublin est une colline consacrée à Thor nommée *Hogges* d'après le v. norrois *haugr* « colline ». Les toponymes scandinaves sont moins fréquents qu'en Écosse ou sur l'île de Man : Dublin est purement irlandais *dubh linn* « marais noir », en référence à l'estuaire de la Liffey dans lequel la cité se développa. Par contre, Limerick représente le scandinave *Hlymrekr*, Waterford et Wexford semblent issus du norrois *Veðra(r)fiğrðr* et *Veigfiğrðr*.

Les bilingues étaient nombreux, l'usage simultané des deux langues est confirmé par la croix de Killahoe-lez-Shannon, légèrement au nord de Limerick, où l'inscription de *þorgrímr* est rédigée à la fois en caractères runiques et oghamiques. Des éléments irlandais entrent dans le vocabulaire norrois local, comme le montrent les poèmes de Magnus « nu-pieds » où il utilise *ingjan* [= v. irl. *ingen*] pour « jeune fille, fille, jeune femme ». Une flotte s'appelle *laideng* en irlandais [du v. norrois *laðangr* « campagne maritime, levée maritime »]. Également empruntés au v. norrois sont les termes *vikigr* [= v. irl. *viging*], *knorr* [= v. irl. *cnarr* « bateau commercial »], *karfi* [petit bateau de combat], *þopta* [banc de rameurs], *þilja* [planche, (plur.) pont du bateau] et divers autres mots relatifs au vocabulaire maritime.

Mais l'influence opère également dans le sens inverse : si v. norrois *vindauga* « fenêtre » apparaît en irlandais comme *fuindeog*, v. norrois *bagall* « crosse (d'évêque) » vient du v. irlandais *bachall*, emprunté lui-même au latin *baculum* « bâton », comme les termes norrois d'origine irlandaise *sonn* « espèce de four » ou *tust* « fléau ». Plusieurs mots concernant la ferme entrent en irlandais tels *garrdha* « jardin potager entouré d'une haie » [du norrois *garðr*] ou *þónair* « fèves » [du plur. norrois *baunir*]. On pourrait encore mentionner *crapadh* « rétrécir », [cf v. norrois *krappr*], *rannughadh* « chercher, tourner sens dessus dessous » [cf anglais *ransack* « piller », également du norrois *rannsaka*], *buil(bh)in* « pain » [du v. norr. *bylmingr* « espèce de pain »], *trosc* « morue » [= v. norr. *þorskr*], *scátán* « hareng » [= v. norr. *skadd*], etc.

Les tombes païennes scandinaves sont relativement rares en Irlande, probablement parce que les Scandinaves y adoptèrent très tôt les rites chrétiens, quoique la première église dans un site scandinave, la Sainte-Trinité à Dublin, ne fut érigée que vers 1030. Les fouilles effectuées dans son

n'attaquaient pas spécialement les monastères pour des raisons religieuses, mais parce que de grandes richesses y étaient accumulées et parce que leurs fermes offraient d'abondantes victuailles.

Les expéditions, mi-pillage, mi-commerce, réduisirent d'abord le pays à la ruine, mais avec l'établissement de comptoirs-forteresses à l'embouchure des fleuves, la physionomie des raids se modifia. En 837, un chef nommé *Thorgeirr* [= Turgeis] galvanisa les énergies des Vikings, apparemment il fonda Dublin et remporta maintes victoires. Allié à un clan irlandais, il s'empara du monastère d'Armagh. Militant en faveur du dieu Thor, il recruta des collaborateurs irlandais qui abjurèrent le christianisme, mais il s'aliéna ainsi la majorité de la population indigène qui nommait les collaborateurs *Gall-Gaedhil* [= Irlandais étrangers].

Finalement, il fut capturé par *Máel Seachlinn* et noyé dans un lac (845). Après sa mort, les Norvégiens subirent une série de défaites, mais bientôt les pirates danois intervinrent comme alliés des Irlandais, infligeant aux Norvégiens une défaite à Carlingford. Toutefois, avec l'arrivée d'une flotte royale norvégienne commandée par Oláfr le Blanc [= irlandais *Amlaibh J.*], les Norvégiens reprirent le dessus et, en dépit de combats quasi quotidiens, les mariages entre Irlandais et Norrois se firent plus fréquents et même, Oláfr le Blanc épousa la fille d'*Aedh Finnliath*, successeur de *Máel Seachlinn* au titre d'*Ard Rí* [= roi de toute l'Irlande].

Tandis que les Scandinaves évitaient soigneusement de disperser leurs efforts, les Irlandais avaient du mal à maintenir l'harmonie entre les différents clans, ils avaient tendance à se démobiliser trop tôt après un succès éphémère. Finalement, par des alliances et une habile stratégie, Brian Boru réussit à devenir effectivement roi de toute l'Irlande, mais la révolte du roi de Leinster, en 1012, rétablit le chaos. Les dynasties scandinaves et irlandaises s'entremêlèrent et, peu à peu, les éléments scandinaves se fondirent dans la masse celtique en un enrichissement culturel réciproque.

Les villes-comptoirs des Norrois devinrent les centres florissants de l'Irlande, lui ouvrant une fenêtre sur l'Europe, l'enrichissant spirituellement et économiquement. Les Celtes apprirent des Scandinaves l'art de naviguer et de construire des bateaux, tandis que les Irlandais, chrétiens et versés dans l'art des lettres, se firent les éducateurs des Norrois, les convertissant à la foi chrétienne.

Les traditionnelles broches annulaires des Celtes devinrent un modèle pour les broches destinées aux vêtements masculins et acquirent une grande popularité dans le monde viking. Le commerce viking en Irlande exportait ces objets et importait quantité de métaux précieux dans l'île. Vers le milieu du Xe siècle, Dublin était devenu un centre commercial florissant et toutes sortes d'objets manufacturés vinrent enrichir son économie. Frappant leur

voisinage, entre 1961 et 1981, ont confirmé l'importance de la présence scandinave dans la capitale irlandaise, où ils construisirent un rempart de terre et de nombreuses habitations aux murs en clayonnage, au toit soutenu par un pilier central, au plan rectangulaire arrondi aux coins, dont les dimensions sont approximativement de 8,05 mètres de long sur 4,75 mètres de large avec une porte dans chaque mur long, un foyer situé au centre est entouré de bancs étroits. Plusieurs maisons servaient à la fois de logement et d'atelier, ou de magasin. L'absence d'étables indique que la viande était importée du dehors.

Dublin, en tant que centre commercial, importait de l'ivoire de morse, de l'ambre, de la poterie et du verre, des fourrures, du vin et des objets de luxe tels que des bracelets d'or... Il exportait des peaux et des textiles, mais la principale « marchandise » était les esclaves. Un artisanat florissant produisait de la charpente pour la construction des bateaux, de la sculpture sur bois et sur os, des peignes en bois de cervidés, des souliers et autres produits manufacturés en cuir, du fer forgé, des objets d'or et d'argent, aussi bien que de plomb et d'étain.

Les créations artistiques répondaient au goût des Irlandais et des Scandinaves, bien que les motifs aient été essentiellement des variantes locales de thèmes scandinaves. Les sépultures révèlent, outre une abondance d'armes (par exemple à Kilmainham ou à Islandbridge, près de Dublin), des broches circulaires en bronze et des objets divers. Sous les rues de Dublin, on a trouvé des épingles en os, une poignée en bois finement sculptée, un couteau, de nombreuses pièces d'ambre de la Baltique (2000 au total), divers peignes et maints autres objets.

Edgar C. POLOMÉ

Université du Texas, Austin, États-Unis

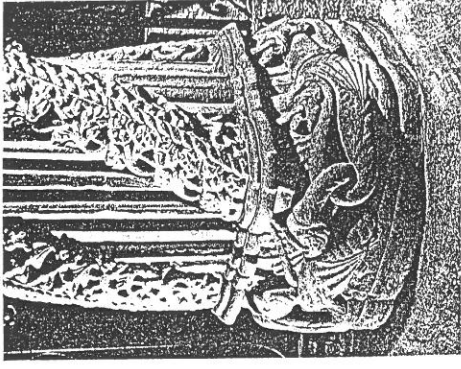


fig. 1. - Détails du pilier sculpté de la chapelle de Rosslyn. Écosse



fig. 2. - Monnaie d'or du Cotentin, - décrite par P.M. Duval.

Nous avons découvert en Écosse et aux Îles Hébrides de nombreux rapports entre les thèmes mythologiques vikings et celtiques. Sur une stèle du Musée de Meigle notamment (n/Bulletin n° 20, fig. 1, page 15), nous avons vu Odin sur son cheval Sleipnir, environné de symboles celtiques. Sur un pilier sculpté de quatre mètres, dans la chapelle de Rosslyn, représente l'Arbre du monde, Yggdrasil (fig. 1), avec des serpents au pied, des aigles et des corbeaux au sommet.

Les mêmes rapports se retrouvent sur une monnaie d'or du Cotentin¹ où l'on voit un loup dévorateur d'astre (fig. 2), gueule ouverte, qui semble avaler le soleil, une roue à quatre rayons, et un croissant lunaire.

Rapprochons cette monnaie d'un poème de l'Edda, la *Voluspa*, grandiose apocalypse nordique² où il est dit qu'un loup veut attraper le soleil et l'autre la lune. Qui sont ces loups ? *Un membre de leur race, Managarm (chien de la lune), devenu tout-puissant, se rassasiera du sang des hommes, il dévorera la lune et aspergera l'atmosphère de sang. Le monde sera détruit, les vagues de l'océan déchainées, et l'Arbre du monde s'enflammera... Mais le feu et l'eau créeront un pont entre le ciel et la terre, redonnant la lumière de l'aube, ainsi la terre sortira de la mer et redeviendra verte... Un aigle guettera le poisson, les moissons croîtront sans être semées, le sanctuaire des dieux s'élèvera près du frêne Yggdrasil, car cet arbre est le meilleur de tous, ses feuilles recouvrent le monde, quatre cerfs courront dans ses branches où est perché l'aigle du savoir.*

Ces images sont fixées sur la monnaie du Cotentin décrite ainsi par Paul-Marie Duval : *On dirait que le loup veut dévorer les deux astres... on voit entre ses pattes un aigle tête levée, ailes ouvertes... Un serpent à tête de bélier se dirige vers l'est ; des bois de cerf et des feuillages sortent de la queue du loup. On distingue clairement ici les rapports mythologiques existant entre les Celtes et les Vikings, ainsi que les décrit Edgar C. Polomé (voir pages 5, 6, 7 et 8 du présent Bulletin).*

Comme en Écosse et en Irlande, les légendes celtes et vikings se juxtaposent et se mêlent dans l'iconographie, car elles appartiennent à un fonds commun qui remonte à l'Âge de Pierre, celui des contes de fées.

Joséphine Ravisy

1. Paul-Marie Duval, *Monnaies gauloises et mythes celtiques*. Hermann, « Éditeur des Sciences et des Arts ». 1987, Paris.
2. François-Xavier Dillmann, *L'Edda, Récits de Mythologie Nordique*. Édit. « L'aube des Peuples », Gallimard. 1993, Paris.

DÉCOUVERTE D'UNE STATUE-STÈLE DE FORME HUMAINE
au pays de Neuchâtel, âgée de sept millénaires

Le Musée cantonal d'archéologie de Neuchâtel nous informe que, au cours des fouilles archéologiques qui ont précédé la construction de l'autoroute Yverdon-Soleure, dans le canton de Neuchâtel (Suisse), a été découvert un alignement de menhirs en granit et en schiste, long de 36 mètres.

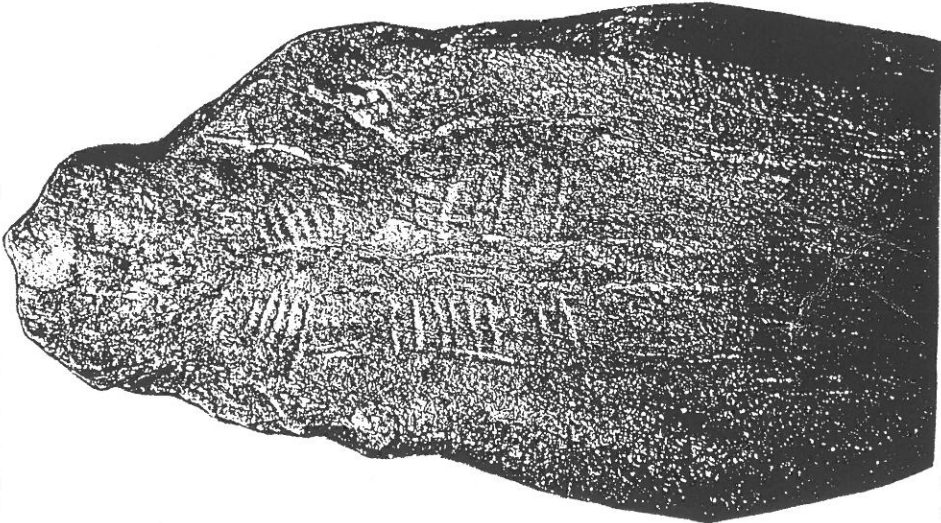


fig. 1 - Grande statue-stèle anthropomorphe, datée du 7^e millénaire. Photographie fournie par le Service et Musée d'archéologie de Neuchâtel (Suisse).

Le plus grand des cinq blocs composant cet ensemble, haut de 3, 35 m. et pesant 2900 kg a révélé, taillé à même la pierre, un visage humain. Au-dessous du visage, on distingue deux mains et un décor de stries parallèles représentant des côtes ou, peut-être, une cuirasse en dents de sanglier.

Ces détails ne sont devenus visibles que lorsque les blocs, qui avaient été enterrés intentionnellement dans une fosse la face contre terre, purent être examinés sur leur face inférieure.

Une première étude de cette statue-stèle impressionnante a révélé qu'elle présentait au moins deux phases d'intervention humaine. D'abord le contour général, où se détache une protubérance arrondie à l'emplacement de la tête, peut certainement être daté du cinquième millénaire. L'adjonction des détails anatomiques : surplomb des arcades sourcilières, nez, doigts, etc, serait plutôt du début du troisième millénaire, c'est à dire du Néolithique récent. Cet extraordinaire menhir anthropomorphe est l'une des plus anciennes sculptures connues à ce jour. On pourra la voir au LATENIUM, le nouveau Musée cantonal d'archéologie actuellement en construction à Hauterive, dont l'inauguration aura lieu en 2001.

La Rédaction

LES MÉTAMORPHOSES DE LA PIERRE

En observant attentivement le visage sculpté du grand menhir anthropomorphe de Neuchâtel on croit voir le personnage surgir de la pierre. Cette idée de vie dissimulée dans la pierre ou dans le bois se retrouve sur la stèle (fig. 1), de Saint-Sernin-sur-Rance (Rouergue), de laquelle on voit émerger une tête de déesse, peut-être une

déesse-mère, souvenir de l'époque matriarcale ; ou la déesse d'Abakan (fig. 2), ou celle de Tchernovaïa (fig 3) en Sibérie, datée du deuxième millénaire. On ressent aussi cette idée en observant la statue-menhir de Cauria (fig. 4) en Corse¹, ou encore certaines stèles d'Italie ou de Sardaigne (fig. 5), qui révèlent des visages féminins ou masculins

On peut voir aussi, sur certaines sculptures antiques, des divinités qui semblent sortir des arbres, par exemple sur un sceau de verre minoen (1900 av. J.-C.)², représentant la mort du vieux taureau et la naissance du jeune taureau de l'année (fig. 6).

Dans la mythologie grecque lorsque Zeus décida de détruire l'humanité par un déluge, il épargna un homme, Deucalion le Blanc et une femme, Pyrrha la rouge, il leur conseilla de construire un grand coffre pour s'y réfugier pendant les neuf jours et neuf nuits que durerait le déluge. La terre fut submergée

et tous ses habitants périrent, mais le flot déposa les rescapés au sommet du mont Parnasse. Zeus leur envoya Hermès pour les prier de formuler un vœu. Affligés de leur solitude, ils souhaitèrent la renaissance de la race humaine. Le dieu leur dit : *jetez derrière vous les os de votre grand'mère*, puis il disparut. Inquiets, les héros cherchèrent le sens de ces paroles, puis ils comprirent que les os étaient les pierres qui recouvraient leur *grand'mère* : la terre.

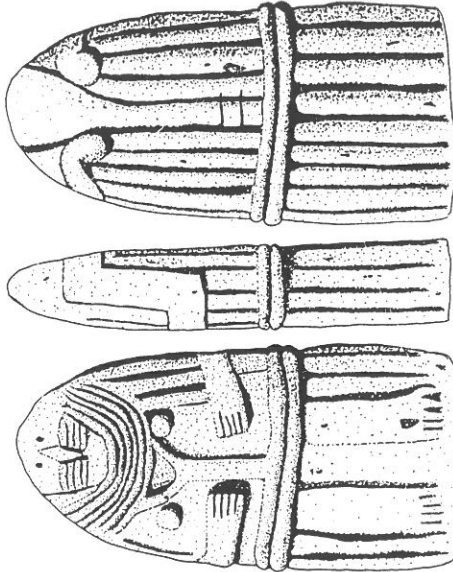


fig. 1 - Statue-menhir de Saint-Sernin-sur-Rance. Rouergue

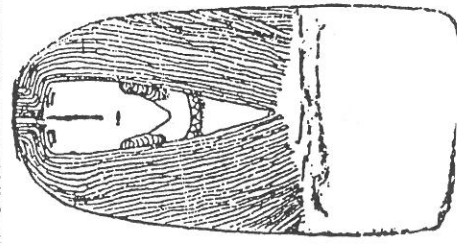


fig. 2 - Déesse d'Abakan, Sibérie. (Os)

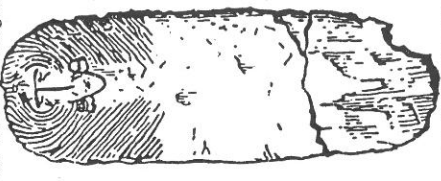


fig. 3 - Déesse de Tchernovaïa. Région de Krasnoiarsk. (Os)

Du 11 juillet au 17 octobre 1999
EXPOSITION PRÈS DE MODÈNE (ITALIE)

LE ARTI DEL FUOCO DEI CELTI. *Ceramica, ferro, bronzo e vetro nella Champagne*

dal V al I secolo a. C.

LES ARTS DU FEU DES CELTES

La céramique, le fer, le bronze et le verre en Champagne
du V^e au I^{er} s. av. J.-C.

Au château de Spezzano de Fiorano Modenese, à 15 km au sud de Modène.

Cette exposition, préparée par Jean-Jacques Charpy et Venceslas Kruta, réunira environ 300 objets provenant surtout des collections du Musée d'Épernay. Elle montrera certains aspects des métiers du feu à l'époque laténienne. Un catalogue richement illustré sera publié en italien, avec des résumés en français et en anglais). Ce Musée de la Céramique, ouvert depuis l'année dernière dans ce château, s'attache notamment à illustrer l'évolution des techniques céramiques depuis la préhistoire.

Ouvrez les samedis et dimanches de 15 à 19 heures ou sur demande
Services culturels de Fiorano. Rens. ☎ 00 39/0536 833 412 Fax 0536 832 576

LE MUSÉE DES CELTES (Luxembourg belge)

*vous invite à découvrir la brillante civilisation que les Celtes
répandirent sur la plus grande partie de l'Europe
au cours du dernier millénaire av. J.-C.*

Ouvert les dimanches et jours fériés de 14 h. à 18 h.
du mardi au vendredi de 9 h. 30 à 17 h.

Ancien presbytère, 1 place Communale, 6800 Libramont
(non loin de Reims) : ☎ : 061/224976

Les 26, 27 et 28 juin 1999

RENCONTRES INTERNATIONALES DE TOURNERIE & TABLETTERIE

« Le jeu, la matière et l'objet »

à Lons-le-Saunier, dans le Jura

Organisées par le Centre Jurassien du Patrimoine

Rens. et Insc. : Musée d'archéologie, 25 rue Richebourg.

39000 Lons-le-Saunier. ☎ 03 84243034

DES TOMBES GAULOISES SOUS LES PISTES DE L'AÉROPORT

DE ROISSY : Découverte de vestiges âgés de 2500 ans

Avant d'entreprendre la construction d'une nouvelle piste à l'aéroport Roissy-Charles De Gaulle (Val d'Oise), des fouilles préventives avaient été intégrées au calendrier de réalisation.

Des sondages effectués sur le chantier ont révélé la présence de deux « tombes à char » intactes et en bon état de conservation. Cette nécropole se révèle d'un intérêt exceptionnel pour l'étude des pratiques funéraires des Gaulois de l'Âge du Fer.

Deux autres tombes à char avaient déjà été mises au jour dans le même secteur, en 1998. On avait exhumé les restes d'un guerrier du III^e s. av. J.-C. avec un bouclier, des armes en fer, une épée dans son fourreau, des pièces de char et deux céramiques. Le tout dans un excellent état de conservation.

Le Mardi 30 novembre 1999
LE MONDE DES IMAGES DANS L'ART CELTIQUE
Conférence avec projection de diapositives
par Venceslas KRUTA
Directeur d'études à l'EPHE, Paris

Mardi 18 janvier 2000
TRISTAN, CUCHULAINN & LA MYTHOLOGIE
INDO-EUROPEENNE DU GUERRIER
Conférence avec projection de diapositives
par Joël H. GRISWARD
Université François Rabelais de Tours

Mars/ avril 2000
LE NUMÉRAIRE GAULOIS, MIROIR DES DIEUX
Conférence avec projection de diapositives
par Brigitte FISCHER
C.N.R.S., Paris

Ces trois conférences auront lieu les mardis, à 18 heures
en Sorbonne, École pratique des Hautes Études
Sciences historiques et philologiques
Escalier E, 1^{er} étage, 17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris

Fin novembre/début décembre 1999
Visite à Compiègne du Musée et

de l'Institut de Restauration et Recherches
Archéologiques et Paléométaboliques (IRRAP)

Visite guidée par André Rapin, président de l'IRRAP
et Nathalie Ginoux, archéologue
(fouilles et découvertes récentes)

Notre voyage de printemps de l'an 2000
en Vieille Castille

Les castros (ou oppida)

de Galice et Cantabrie celtiques

Visites commentées en français

par Eduardo Perralta-Labrador

Docteur en Histoire et en Archéologie

Ce voyage, actuellement à l'étude, nous a été très demandé
nous signaler si vous êtes intéressé
Déroutement probable :

Départ : avion Paris-Bilbao un jeudi

Retour : avion Bilbao-Paris, nuit du dimanche au lundi

Transport sur place par car

puis véhicule tout terrain pour les castros

Logement en hôtels de luxe (vingt personnes maximum)

Ils jetèrent donc des pierres derrière eux. De celles qu'avait jetées Deucalion naquirent les hommes et de celles de Pyrrha naquirent les femmes. C'est ainsi que la *nouvelle race humaine naquit de la pierre*.

Ces naissances issues de la matière expliquent peut-être le fait que, longtemps avant l'arrivée des Celtes, il y eut en Europe un Culte des pierres et des arbres. Il fut peu à peu remplacé par des divinités plus jeunes, malgré tout il subsista au moins jusqu'à Charlemagne puisque, en 789, celui-ci promulgua un édit interdisant le culte des arbres et des pierres. Ajoutons que cet édit ne fut appliqué qu'avec de grandes difficultés car, pour abolir ce culte qui perdurait depuis tant de millénaires, il fallut détruire, casser ou enterrer de nombreux mégalithes, ou bien y apposer les marques de la foi nouvelle.

L'arbre et la pierre étaient représentés par un simple pilier, c'étaient les grands ancêtres des hommes et de tout ce qui vit, ils soutenaient le monde, ils étaient le centre de la vie. Ils étaient dit *générateurs de l'humanité* (on parle encore *d'arbre généalogique*).

Les *Métamorphoses* sont abondamment décrites par Ovide. Pour les hommes de son époque, les dieux se métamorphosent et métamorphosent les hommes, les pierres et les arbres donnent naissance à des dieux, à des hommes, des taureaux, des oiseaux, des serpents... De même que le papillon naît de la chrysalide, les dieux et les hommes ne pourraient-ils pas naître de la pierre ou de l'arbre.

Jean Pieuchot

1. Jacques BRIARD, *Mythes et symboles de l'Europe préceltique*. Éditions Errance, 1987, Paris.
2. Robert GRAVES, *Les Mythes grecs*. Éditions Fayard, 1997, Paris.

NOTE DE LA RÉDACTION :

Les figures 1 à 5 illustrant cet article sont tirées de l'ouvrage de Jacques BRIARD, *Mythes et symboles de l'Europe préceltique*. Éditions Errance, 1987.

À LA FRONTIÈRE ENTRE L'EST ET L'OUEST
L'ART PROTOHISTORIQUE EN HONGRIE
Une visite au musée du Mont-Beuvray (deuxième partie)

La période celtique.

Selon Tite Live, les premiers groupes celtiques venus de l'ouest ont fait leur apparition dans la Cuvette des Carpathes vers 600 av. J.-C. Le professeur Miklós Szabó précise, grâce aux trouvailles archéologiques, que les Celtes y sont arrivés au second âge du Fer, dans la dernière décennie du V^e s. av. J.-C. Il semble que l'expansion celte se soit faite selon un processus d'acculturation progressive de la population hallstattienne locale, le mélange des deux populations donne un style spécifique à la culture de La Tène dans cette région : coupe à anse cornue (Pihismarót-Basaharc) ainsi qu'une technique particulière de décoration à arceaux. Les fibules de type laténien sont souvent ornées de pendentifs qui reflètent la tradition géométrique hallstattienne (Blatnica-Slovaquie).

Au cours de la deuxième moitié du IV^e s. av. J.-C. les Celtes ont traversé le Danube et continué leur expansion vers l'est, jusqu'aux confins septentrionaux de la Grande Plaine hongroise. Les objets trouvés dans les tombes témoignent d'intenses relations avec les Celtes de l'Italie du Nord (situle étrusco-italique en bronze à décor gravé d'Alsopel), mais aussi avec ceux de la Rhénanie (torques ornés de disques ou de rinceaux végétaux continus (Fiad) et même avec les Celtes de la Champagne : récipient en argile de Pilismarot-Basharc. Les découvertes les plus intéressantes sont liées au début de l'offensive balkanique. Des fibules dites à anneau zoomorphes (dragons ou griffons), ont été trouvées dans le Danube à Szentendre. On sait qu'elles ont été fabriquées en Transdanubie hongroise mais on les retrouve aussi en Autriche, en Bosnie et en Roumanie. Il semble que les Celtes se soient mêlés de façon paisible aux Illyriens et aux Pannoniens qui habitaient le sud de la Transdanubie, certaines sépultures en témoignent. Miklós Szabó nous dit que la Grande Plaine hongroise présente les symptômes d'un processus semblable à la fin du IV^e s. av. J.-C., les fouilles des nécropoles de Muhi, Kistoka, Radostyan, ainsi que certains habitats récemment mis au jour comme Polgar et Sajopetri, reflètent l'assimilation paisible des Celtes et des Scythes. Dans le courant du III^e s. av. J.-C., tout le territoire de la Cuvette des Carpathes était celtisé.



fig. 1. - Fibule à ressort en arbalète. Culture laténienne. II^e s. av. J.-C. Szárhadz-Regöly



fig. 2. - Monnaie boïenne. I^{er} s. av. J.-C. Bratislava (Slovaquie)

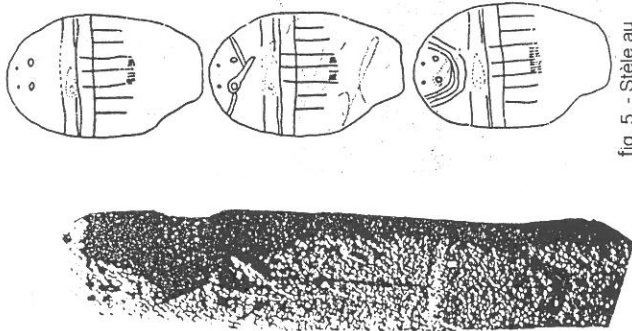


fig. 4. - Statue-menhir "Capovolto", Genna-de Cauria, Corse



fig. 6. - Sceau de verre minoen. II^e millénaire av. J.-C. Coll. R. Graves

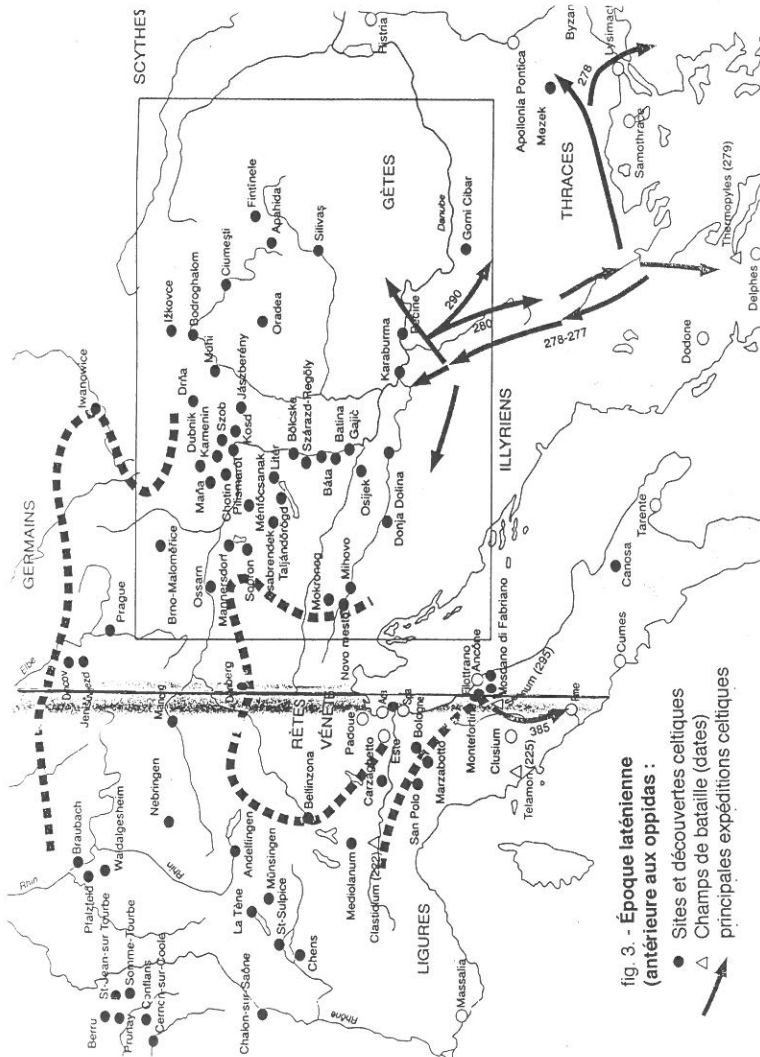


fig. 3. - Époque laténienne (antérieure aux oppidas) :

- Sites et découvertes celtiques
- ▲ Champs de bataille (dates)
- principales expéditions celtiques

Enfin, au début du II^e s. av. J.-C., les Boïens d'Italie, chassés par les Romains, sont venus s'installer au nord-ouest de cette Cuvette : on y trouve les Scordisques dans le sud et les Taurisques à l'ouest.

L'exposition du Musée de Bibracte reflète bien cette civilisation celtique particulière dont, selon César, les « chevaliers » constituaient la couche la plus dynamique. En effet, l'objet le plus représentatif de cette société est la grande épée celtique de Hongrie. Les fourreaux sont en fer à décor gravé, de style végétal encadré de rinceaux, des motifs de remplissage font leur apparition comme les feuilles triangulaires (fourreau de Kosd). Dans la deuxième moitié du III^e s. av. J.-C. les motifs végétaux se simplifient et se géométrisent (épée de Szob). Un grand nombre de fourreaux sont ornés, au-dessous de l'ouverture, d'une paire d'animaux fabuleux : « dragons ».

On assiste également, à cette époque, à la floraison du « style plastique » dans la bijouterie, les ornements floraux caractéristiques de l'orfèvrerie hellénistique sont repris dans les torques en or fabriqués dans la région (Gajic, Croatie), mais également dans les anneaux creux en bronze, portés au bras ou à la cheville, dans les chaînes de ceinture en bronze ornées de pendentifs émaillés (Udvari) et dans les poignards à poignée anthropomorphe (Dinnyés). Dans cette culture celtique de la Cuvette des Carpates, l'influence hellénistique se fait sentir dans certains types de poterie comme les canthares, on retrouve aussi l'influence thraco-illyrienne dans les



fig. 4. - Monnaie de type "Audioléon". II^e s. av. J.-C.

fig. 5. - Monnaie éravisque. I^{er} s. av. J.-C. Budapest

fig. 6. - Monnaie taurisque. I^{er} s. av. J.-C. Trifail, Slovénie

techniques du filigrane et de la granulation (Szrazd-Regöly) et l'influence scythe dans les cruches à anse unique. Ces cruches sont ornées de motifs géométriques incisés (Vac-Kavicasbanya), la partie inférieure de l'anse se termine souvent par une tête de bélier ou d'animal fabuleux (Szob). Après l'arrivée des Boïens, on constate que la tête d'animal est remplacée par une tête humaine, d'influence étrusco-italique (Kosd).

L'époque des oppida s'accompagne d'une transformation dans l'art celtique. De grands vases à panse ovoïde apparaissent (Budapest) ainsi que des plats et des coupes globulaires qui ne sont ornés que de bandes rouges et blanches. L'ornementation géométrique utilise des motifs en échelle et en damier (Esztergom), les représentations figurées deviennent rares. Au I^{er} s. av. J.-C., on assiste à un recul de la civilisation celtique : passage des Gimbres dans la Cuvette des Carpates, défaite des Scordisques qui se replient en Sirmie et indépendance des Pannoniens ; en fait, l'effacement de la culture celte est lié à l'expansion du royaume dace.

Dans les années 16 et 15 av. J.-C., la partie occidentale de la future province de Pannonie est occupée par les Romains, puis entre -13 et -9, ce sont les territoires situés entre la Save et la Drave qui sont annexés. La conquête du nord-est de la Pannonie se termine vers le milieu du I^{er} siècle de notre ère, la Grande Plaine à l'est du Danube est envahie par les Sarmates et le nord de la Cuvette des Carpates l'est par les Marcomans. Cependant, les traditions celtiques resteront visibles jusqu'au V^e siècle de notre ère, elles ne disparaîtront qu'avec le départ définitif des Romains de cette région.

Jaroslava Josypyszyn

Sources :

À la frontière entre l'Est et l'Ouest. L'art protohistorique en Hongrie au premier millénaire avant notre ère. Catalogue de l'exposition de Bibracte, 1998. Musée de la civilisation celtique. Centre archéologique européen du Mont Beuvray. 58370 Glux-en-Glenne.

CENTRE ARCHÉOLOGIQUE EUROPÉEN DU MONT BEUVRAY
ET MUSÉE DE LA CIVILISATION CELTIQUE

Bibracte : une ville gauloise sur le Mont Beuvray,

1^{er} et II^e s. av. J.-C., en Bourgogne.

Centre archéologique : 58370 Glux-en-Glenne ☎ 03 86786900 ☎ Fax 03 86786570
Musée : 71990 Saint-Léger-sous-Beuvray ☎ 03 85865235 ☎ Fax 03 85825800.

Gare la plus proche : le Creusot, navette et bus pour Autun.

Visites guidées : du 13 mars au 14 novembre 1999 : "Bibracte et ses remparts", "Le pays des Éduens", "À la découverte de l'archéologie".

Du 17 avril au 26 septembre : exposition temporaire "Les tombes des derniers aristocrates Celtes". Cycles de conférences, visites commentées, ateliers pédagogiques.

Juillet, août : les mercredis et jeudis, ateliers animations pour enfants "Un après-midi chez les Gaulois", "Imaginez la ville en relief"...

Stages du chantier-école (public individuel).

Le 15 juillet : "La route des Helvètes", randonnée équestre d'Avenches (Suisse) à Bibracte. Animations thématiques "Le cheval à l'époque gauloise".

Le 22 juillet : à 22 heures : "Ciné-Bibracte", au sommet du Mont Beuvray, avec projection en plein air du film de Stanley Kubrick : *Spartacus*

Les 5 et 6 août : attractions au cœur de la ville gauloise avec fouille-surprise, topographie, dendrochronologie, etc.

Septembre : rendez-vous annuel "Les journées du patrimoine".

Octobre : "La semaine de la science" organisée par le Ministère de l'Éducation Nationale, de la Recherche et de la Technologie.

AUTUN : Une ville, un livre

Pascal Char d'ron-Picault & Michel Pernot, *Un quartier antique d'artisanat métallurgique à Autun*. Éd. DAF. Maison des sciences de l'homme. Paris. Diff. CID, 131 Boulevard Saint-Michel, 75005 Paris. ☎ 01 43544715.

À l'occasion de travaux au Lycée Militaire d'Autun, des vestiges d'ateliers gallo-romains datés du 1^{er} au III^e siècle ont été mis au jour.

CE BULLETIN EST LE DERNIER
DE LA SESSION UNIVERSITAIRE 1998-1999 !

Pensez à nous envoyer votre cotisation
pour la session 1999-2000

Ceci nous évitera des frais de relance, toujours trop élevés

Cotisation :

Individuelle : 130 ff

Pour un couple : 150 ff

Étudiant (moins de 26 ans) : 100 ff

Membre bienfaiteur : 300 ff (ou plus)

Étranger : Utiliser la formule "mandat-poste international"

l'adresser directement au trésorier des

"Amis des Études Celtiques", 19 avenue Général Leclerc, 75014 Paris

LE GRIFFON CELTIQUE

complet, à tête de rapace, début de l'art laténien.

Le griffon est un être hybride dont la composition varie selon les régions et la chronologie. Cependant, il est un compromis de base entre le lion et le rapace. Son important succès, de l'art antique à l'art moderne, en fait le roi du bestiaire imaginaire, comme le lion l'est de la faune. Selon les dernières données¹, le griffon apparaît à la fois en Égypte et en Mésopotamie, plus précisément dans l'Elam, vers la fin du IV^e millénaire.

Dans le monde celtique, le thème du griffon apparaît dès V^e s. av. J.-C. Cette nouveauté n'est pas isolée, elle s'intègre au renouvellement artistique et culturel qui s'effectue progressivement à partir de la fin de la période hallstattienne.

Le thème du griffon est une création des cultures du Moyen-Orient on le trouve deux millénaires plus tôt qu'en Europe occidentale et centrale. Dans ce dédale qu'il a parcouru, comment se définit le griffon celtique ? Quel rapport entretient-il avec les griffons du Moyen-Orient et de l'Europe méditerranéenne ? Comment les Celtes se sont-ils appropriés ce thème ancien, qui connut autant de formes que de cultures ? C'est à travers ces questions, et les exemples de griffons complets à tête de rapace de l'art celtique de la seconde moitié du V^e s. av. J.-C., que nous aborderons cet aspect de l'influence orientale sur l'art celtique².

Description et particularités des griffons celtiques complets à tête de rapace

Pour traiter ce sujet, nous avons volontairement choisi cinq objets sur lesquels figurent des griffons complets³. Il s'agit de la fibule de Parsberg

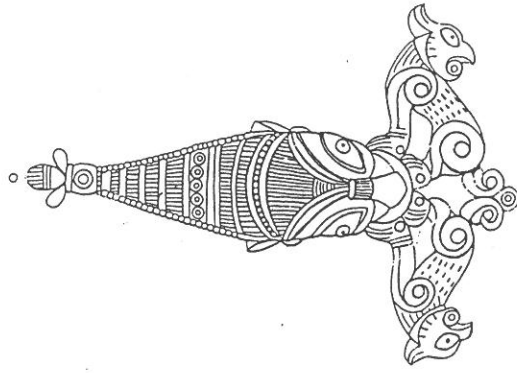


fig. 1. - Fibule de Parsberg. Dessin de la partie inférieure. D'après Kruta. 1986.

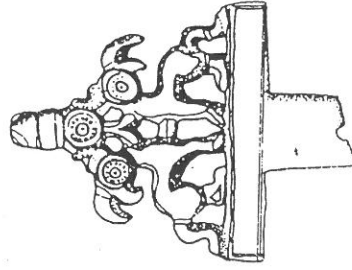


fig. 2. - Boucle de ceinture de Somme-Bionne. D'après Leconte. 1993.

(Haut-Palatinat, Allemagne) (fig. 1), et plus particulièrement des griffons placés au-dessus du ressort⁴, boucles de ceinture de Somme-Bionne (Marne) (fig. 2), de Hauviné (Ardennes) (fig. 3), et de Saint-Rémy-sur-Bussy (Marne) (fig. 4)⁵. Nous intégrons à ce groupe également la fibule de Hallstatt, dont l'arc est en forme de griffon très maniéré (fig. 5)⁶. L'intérêt de ces cinq pièces réside dans la possibilité d'effectuer des comparaisons entre les griffons complets celtiques et ceux des autres cultures et de proposer « une genèse du griffon celtique ».

fig. 3 - Boucle de ceinture de Hauviné. D'après Leconte. 1993.

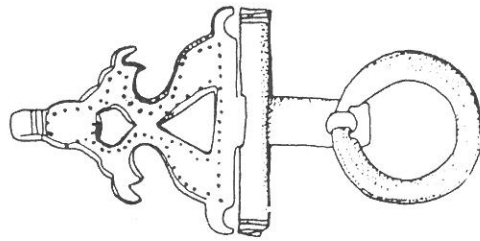
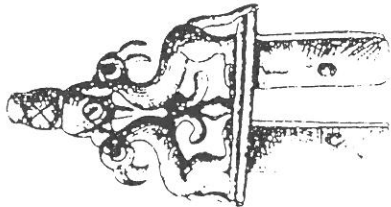


fig. 4 - Boucle de ceinture de Saint-Rémy-sur-Bussy. D'après Leconte. 1993.
 (fig. 2), de Saint-Rémy-sur-Bussy (fig. 4) et de Hauviné (fig. 3). Sur la fibule de Hallstatt (fig. 5), le bec fait l'objet d'une interprétation très libre, ses composants sont linéaires et se terminent en volutes.

Le bec ouvert est une constante dans la représentation des griffons celtiques de la seconde moitié du V^e s. av. J.-C., le but recherché étant sans doute de leur conférer une attitude menaçante. Cette attitude était fréquente également dans la céramique étrusco-corinthienne et sur les ivoires d'influence syrienne du II^e millénaire. Cependant, l'effet n'est pas vraiment terrifiant, excepté dans le cas des fibules de Parsberg et de Hallstatt. Une

double lecture possible des autres objets atténue ce caractère⁸. De plus, aucun des exemples ne présente la langue dardée, si souvent présentée dans les arts perse et grec.

Sur les griffons de Somme-Bionne, Hauviné et de Hallstatt, le crâne de l'oiseau est occulté au profit de l'œil. Cette hypertrophie de l'organe visuel accentue parfois le caractère monstrueux de ces êtres hybrides. L'œil rond occupe l'ensemble du crâne. L'artisan a d'ailleurs préféré représenter l'orbite de l'œil, à la différence des griffons de Parsberg où l'on a privilégié la représentation de l'arcade plus ou moins ovale, entourant le globe oculaire⁹. Cette exagération de l'organe visuel est sans doute volontaire, son but étant de faire peur. D'ailleurs, Joseph Déchelette, dans son manuel, y reconnaît le signe d'une valeur magique¹⁰.

La queue des griffons celtiques est courte ou longue : une queue de lion longue permet aux artisans de lui donner un mouvement très ondulatoire. Pourtant, ils semblent n'y accorder que peu d'importance, ce qui s'explique peut-être par le fait que les objets étudiés sont en métal coulé, or cette technique de fabrication est difficile et laisse moins de liberté pour la réalisation de ce type de détail. La queue est parfois un prétexte pour créer un motif végétal, très apprécié et recherché par les artisans celtiques de cette époque. C'est le cas de la fibule de Parsberg où les queues des deux griffons se réunissent en volutes auxquelles est adjoind un cercle. Cette composition tripartite n'est pas gratuite, elle correspond à une simplification de la palmette.

Les griffons complets des boucles de ceinture ont une huppe sur le crâne (fig. 5), ou une oreille (fig. 1 et 4). La huppe occupe un endroit qui est, le plus souvent dans la représentation classique du griffon, celui de la /ou des/ volutes axiales qui descendent le long du cou. Sur la fibule de Hallstatt, la huppe est longue et forme une esse au-dessus du crâne. La version celtique a repris ce détail, mais en lui apportant quelques modifications pour créer une image qui est propre à l'art laténien.

à suivre

Armelle Duceppe-Lamarre
 Doctorante à L'EPHE

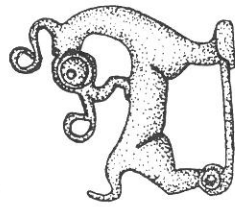


fig. 5 - Fibule de Hallstatt. D'après Megaw. 1989.

Du 8 avril au 28 juin 1999

Exposition au Musée des Antiquités Nationales
de Saint-Germain-en-Laye

À LA RENCONTRE DES DIEUX GAULOIS

« Un défi à César »

Visites commentées pour public individuel

Visites-conférences pour groupes

Visites parents/enfants d'une durée d'une heure

Rens. et insc. @ 01 30101321 ou 01 34516536

Du dimanche 25 au samedi 31 juillet 1999

XI^e Congrès International d'Études Celtiques

University College, Cork (Irlande)

Renseignements et inscriptions au secrétariat du XI-ICCS

The Combined Departments of Irish

University College, CORK (Irlande)

Les 19 et 20 novembre 1999

TROISIÈME TABLE RONDE

au Musée des Antiquités Nationales

de Saint-Germain-en-Laye

ÉLITES GUERRIÈRES DANS LES SOCIÉTÉS BARBARES

Suite de la Table Ronde d'avril 1998

Organisée par le Musée des Antiquités Nationales,

L'EPHE (Sciences historiques et philologiques),

Le Centre d'Études Celtiques (CNRS), l'UPRES-A 6038.

Thème 1 : 19 novembre, matin et après-midi : *Élites guerrières, facteur dynamique de l'ethnogénèse et de cohésion sociale*

Thème 2 : matin et après-midi : *Hierarchies dans l'équipement guerrier*

Rens. : Château, BP 3030, 78103 Saint-Germain-en-Laye, Cedex

© 01 34515365. Fax 01 34517393

« LE GÉNIE DES ARTISANS CELTES »
« Les arts du feu et du bois. Tisserands,
potiers et orfèvres »

Notre Deuxième Journée d'Étude

s'est déroulée le samedi 8 mai 1999, à la Rotonde de la Villette

Elle a obtenu un grand succès et nous avons dû,

à notre vif regret, refuser une vingtaine de personnes

qui s'étaient manifestées trop tard.

Mais la salle était comble et c'est souvent parmi nos amis

les plus proches qu'il nous fallut être sévères.

Tous les conférenciers ont parfaitement respecté

les horaires, ce qui est remarquable.

Les Actes seront publiés ultérieurement.

NOTES SUR LES GRIFFONS

1. Delplace, 1980, p. 6. Bisi, 1965, p. 39.

2. Cet article est le fruit de recherches réalisées dans le cadre d'une thèse dirigée par V. Kruta, intitulée « Les éléments orientaux dans l'art celtique laténien, d'après l'étude des monstres ».

3. En opposition aux fibules laténiennes qui ne représentent que la tête.

4. Musée de Nuremberg, Germanisches Nationalmuseum, n° Nr. VB 1817. Duval 1977, p. 55, fig. 36 (photo), Kruta, 1986, p. 17, fig. 8 (dessin de détail).

5. Somme-Bionne au British Museum de Londres M-L 1347 ; Stead 199, p. 175 (photo). Un moulage se trouve au Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye. Hauviné, collection Dupuis du MAN de Saint-Germain-en-Laye, objet introuvable ; Déchelette, 1927, fig. 524, n° 2. Saint-Rémy-sur-Bussy MAN de Saint-Germain-en-Laye, n° inv. 67 839 ; Leconte, 1993, pl. V, n° 38.

6. Fibule de Hallstatt, au Naturhistorisches Museum de Vienne, n° inv. 35746 ; Megaw, 1971, abb. 1, p. 176.

7. Le griffon-oiseau existe dans l'iconographie de la céramique corinthienne, en particulier. Delplace, 1980, p. 110.

8. En effet, les monstres sont, soit face à face, avec le bec pointu vers le haut, ou face à face, mais la tête tournée vers l'extérieur.

9. Lorsque l'on observe l'œil d'un rapace, son orbite ronde ressort nettement.

10. Déchelette. Réimp. de l'édition de 1927, p. 825 : « En accentuant les dimensions de ces prunelles exorbitantes, on croyait renforcer la vertu du talisman ». Déchelette parle ici des perles d'origine phénicienne, dont les yeux sont disproportionnés, et p. 1016-1017, il reprend cette réflexion à propos de la boucle de Somme-Bionne (p. 742, fig. 524, 1 et 2).

Bibliographie

Bisi, 1965, - Bisi (Anna Maria), *Il grifone, storia di un motivo iconografico nell'antico oriente mediterraneo*. Studi Semitici, 13, 1965.

Déchelette, 1927, - Déchelette (Joseph), *Archéologie celtique ou protohistorique*, Manuel d'Archéologie préhistorique celtique et gallo-romaine, t. IV, 2^e éd., 1927.

Delplace, 1980, - Delplace (Christiane), *Le griffon de l'archaïsme à l'époque impériale, étude iconographique et essai d'interprétation symbolique*. Études de Philologie, d'Archéologie et d'Histoire ancienne, t. XX, 1980.

Duval, 1977, - Duval (Paul-Marie), *Les Celtes*. Collection l'Univers des Formes, 1977.

Kruta 1986, - Kruta (Venceslas), « Le corail, le vin et l'Arbre de Vie : observations sur l'art et la religion des Celtes du V^e au I^{er} siècle avant J.-C. », *Études Celtiques*, XXI, 1986, p. 7-32.

Leconte, 1993, - Leconte (Sylvie), « Les agrafes de ceintures ajourées de la Tène ancienne en Gaule », *Antiquités Nationales*, 25, 1993, p. 51-79.

Megaw, 1971, - Megaw (John, Vincent, Stanley), « An unpublished early La Tène Tierfibel from Hallstatt, Oberösterreich », *Archaeologia Austriaca*, L, 1971, p. 176-184.

Megaw, 1989, - Megaw (John, Vincent, Stanley et Ruth), *Celtic Art. From its beginnings to the Book of Kells*, 1989.

Stead 1991, - Stead (Ian, Mathieson), « La tombe de Somme-Bionne », Catalogue *Les Celtes* de l'exposition de Venise, 1991, p. 174-175.